

Alcina dotée de nouveaux charmes

LE MONDE | 19.02.2016 à 09h01 | Par Marie-Aude Roux (Genève (Suisse), envoyée spéciale)



Une scène d'"Alcina", d'Haendel à l'Opéra des Nations à Genève. GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE/MAGALI DOUGADO

Le public genevois découvrait le 15 février le nouvel Opéra des Nations, qui prend temporairement la relève du Grand Théâtre, fermé pour travaux jusqu'en 2019. Situé non loin de l'ONU, l'ancien Théâtre éphémère de la Comédie-Française a été racheté en mars 2014. L'opération a coûté quelque 11,25 millions de francs suisses (10,2 millions d'euros), pour 1 118 places. La construction d'une fosse capable d'accueillir 70 musiciens, soit une vingtaine de moins qu'au Grand Théâtre, a obligé son directeur, Tobias Richter, à recentrer la programmation sur des ouvrages plus intimistes. Ainsi l'opéra baroque *Alcina*, d'Haendel (1735), qui inaugure le premier établissement culturel de la rive droite.

Le premier coup d'œil est aussi un coup de cœur. L'accueil est chaleureux, l'espace joliment éclairé, et le confort des sièges tranche avec l'assise vétuste du Grand Théâtre. Harmonie, simplicité et pureté des lignes, tout porte le regard vers le plateau où le metteur en scène David Bösch a disposé un élégant capharnaüm, entre cabinet de curiosités et jardin d'hiver. Nous sommes dans le domaine privé de la magicienne Alcina. Un théâtre lui aussi éphémère, dont l'enchantement semble voué à disparaître dans le futur anéantissement d'une mauvaise herbe poussant au pourtour d'un parquet.

Vents fous d'Italie

Le chef d'orchestre argentin, Leonardo Garcia Alarcón, est devenu en dix ans l'une des personnalités-phares de la musique baroque. Il a dû résoudre sa propre version d'*Alcina* et jongler avec des contraintes, comme l'absence de chœur. C'est ainsi que, après éviction de l'habituel « *Lieto fine* », l'opéra se clôt sur le sublime lamento de la séductrice défaite « *Mi restano le lagrime* ». Mais Alarcón a aussi retravaillé la dynamique des *arie da capo*, coupant si nécessaire, « inventé » le duo d'amour soprano-ténor qu'il a toujours pressenti dans le violoncelle obligé de l'air « *Credete al mio dolore* ».

Pour être sujet à caution musicologique, le résultat emporte cependant l'adhésion. Car la geste « alarconienne » convoque dès l'ouverture les vents fous venus d'Italie – l'urgence des violons vivaldiens, la dolence des violes monteverdienne, les tempos qui bercent, charment d'amour ou arment au combat. Sa direction charnelle et puissante a rallié au riche continuo de son propre

ensemble baroque, la Cappella Mediterranea, les instruments modernes de l'Orchestre de la Suisse romande, peu rompu à ce répertoire.

SUR LE PLATEAU,
LA DISTRIBUTION
EST DE PREMIÈRE
CATÉGORIE. A
COMMENCER PAR
LA SCULPTURALE
ALCINA DE
NICOLE CABELL

Sur le plateau, la distribution est de première catégorie. A commencer par la sculpturale Alcina de Nicole Cabell, dont l'étrangeté du timbre et la sauvagerie sensuelle fascinent. Si Kristina Hammarström possède la technique sans faille de Bradamante, Monica Bacelli campe avec brio un Ruggiero glam et dandy sous le regard goguenard d'un David Bösch flirtant avec le music-hall et le théâtre de boulevard. Les costumes ludiques, les décors poétiques et les magnifiques lumières parachèvent ce spectacle captivant.

Alcina, d'Haendel. Opéra des Nations, Genève. Jusqu'au 29 février.
geneveopera.ch (http://geneveopera.ch/production_305)

Diffusion sur concert.arte.tv (<http://concert.arte.tv/fr>) à partir du 25 février.
